DES TRAITS SÉMANTIQUES [± PERMANENT] : ANALYSE DU NEXUS NOMINAL DANS LA CONSTRUCTION DU VERBE *ÊTRE*

1. NEXUS NOMINAL

Les compléments du type *les mains dans les poches*, dans "il se promène les mains dans les poches" sont souvent appelés "constructions absolues"[1] (ou "compléments absolus"[2]). On a voulu y voir, depuis la grammaire chapsalienne[3], l'ellipse d'une préposition et/ou un (des) verbe(s) sous-entendu(s) : "pour les chapsaliens, il fallait rétablir 'étant', puis un attribut vraisemblable comme 'placées', et une préposition introductrice du régime indirect : (avec) les mains (étant placées) dans les poches"[4]; pour Togeby, c'est une "proposition adverbiale réduite à l'objet du verbe *avoir* sous-entendu"[5] : il se promène, (il a) les mains dans les poches. La construction du verbe *avoir* : *il a les mains dans les poches*, est analysée, à son tour, comme l'amalgame de deux propositions : il a les mains; les mains sont dans les poches[6]. Ainsi, les grammaires usuelles se contentent de classer généralement ces constructions parmi les "compléments circonstanciels de manière"[7], sans tenir compte de leurs divers fonctionnements, que nous essaierons de montrer par la

1. C'est le terme utilisé par Kr. Sandfeld (1970), T. 1, p. 200, par K. Togeby (1983), vol. III, § 1114, et par S. Hanon (1979).
2. Grevisse-Goose (1988), § 306-308.
3. Noël et Chapsal (1823), *Nouvelle Grammaire française*; cf. A. Chervel (1977).
4. A. Chervel (1977), p. 261, note.
5. K. Togeby, *op. cit.*
6. Cf. D. Gaatone (1972); M. Riegel (1988); S. Hanon (1988).
7. Cf. J.-C. Chevalier et al. (1964), § 105; R. Wagner et J. Pinchon (1962), pp. 73-74; M. Grevisse (éd. 1980), § 316.

suite. L'idée de suggérer un (des) élément(s) sous-jacent(s) impliquée par l'analyse en "construction absolue"[8] nous semble plutôt trompeuse pour l'analyse syntaxique plus approfondie.

Le terme de "nexus nominal", défini par Jespersen[9] permet en revanche d'englober les constructions en question sans avoir recours à la notion d'"ellipse". Il s'agit en fait d'un type de complémentation particulier où l'on a deux éléments de lexique solidaires, l'un nominal et l'autre soit adjectival, soit verbal, soit prépositionnel. La solidarité se remarque du fait de l'accord entre l'élément nominal et l'autre élément quand ce dernier est représenté par un adjectif ou un participe passé ;

> et l'autre /il dit, Ø/ peuchère tu vas quand même pas arriver *les mains vides* non (O : C. 35, 35/15-16)[10]
>
> On le mena à la Bastille, d'où je le vis sortir le jour qu'il fut exécuté, à demi mort, *les lèvres toutes bleues*, pâle et défiguré comme un trépassé. (E : cité par Damourette et Pichon, § 796)
>
> Belhomme, un grand maigre s'approcha, *le cou de travers, la face dolente, un mouchoir appliqué sur l'oreille* comme s'il souffrait d'un fort mal de dents. (E : Maup. 223)

1.1. DEUX TYPES DE NEXUS NOMINAL SYNTAXIQUEMENT DIFFÉRENTS

Les nexus nominaux, composés de deux éléments lexicalement reliés, représentent, du point de vue syntaxique, deux types de complémentation différents. La construction du verbe *avoir* se prête par excellence à cette démonstration. Les deux groupes d'exemples suivants comportant des nexus nominaux se ressemblent à première vue.

> a. La première femme de mon père, qui avait les cheveux blonds, et qui était aussi vive que si elle *les* avait eu *crépus*. (E : Votsenon, cité par Damourette et Pichon, § 913)

8. D'ailleurs, on appelle aussi "constructions absolues" les constructions dans lesquelles un complément se réalise en zéro, du type *il fume*. À ce propos, voir D. Willems (1977).

9. O. Jespersen (éd. 1968), pp. 114-116.

10. Les exemples du français écrit (précédés d'une initiale E) sont recueillis, par nous-même, dans les romans, les poèmes, la presse, la publicité et certains sont repris dans les œuvres de la grammaire. Ceux du français parlé (précédés d'une initiale O) proviennent des corpus collectés par le GARS ainsi que de ce que nous avons saisi "au vol" dans des conversations et des émissions radiophoniques ou télévisées. Nous avons repris aussi quelques exemples oraux cités par Damourette et Pichon.

Quand vous avez *la bouche sèche*, vous ne faites rien ? Vous la supportez comme ça ? (O : M.AA, cité par Damourette et Pichon, § 912)

b. J'ai *la tête creuse* et *le cœur soulevé*. (E : Camus, *Caligula*, 40)
à la fin du procès j'avais *les larmes aux yeux* (O : Rad. 48/11-12)
l'année passée y en a eu deux dont un petit garçon qui a eu *un bras cassé* (O : Bus 5/11-12)
je dois avoir *une tête qui lui revient* (O : Lic 86, Roméas, 2/13-14)

Pourtant le recours à la proportionnalité avec des pronoms révèle leur différence : si les deux éléments du nexus nominal du premier groupe peuvent se représenter chacun indépendamment par un pronom, ceux du deuxième groupe se prêtent difficilement à cette opération.

a. *les cheveux*, elle *les* a blonds	elle a les cheveux *comme ça, blonds*
la bouche, elle *l'*a sèche	elle a la bouche *comme ça, sèche*
b. ?? *la tête*, je *l'*ai creuse	?? j'ai la tête *comme ça, creuse*
?? *le cœur*, je *l'*ai soulevé	?? j'ai le cœur *comme ça, soulevé*
?? *les larmes*, je *les* avais aux yeux	?? j'avais les larmes *là, aux yeux*
?? *un bras*, il *l'*a eu cassé	?? il a eu un bras *comme ça, cassé*
?? *une tête*, je dois *l'*avoir qui lui revient	?? je dois avoir une tête *comme ça, qui lui revient*

Ce qui distingue ces deux groupes, c'est l'autonomie de chaque élément du nexus nominal. En effet, à la différence du premier groupe, qui comporte deux compléments, *le* et *comme ça*, représentés chacun par un élément du nexus nominal, le deuxième groupe ne comporte qu'un seul complément, *ça*[11], représenté par la relation exprimée par les deux éléments lexicaux du nexus nominal.

b.	*Qu'*est-ce que tu as ?
j'ai	***ça***
j'ai	*la tête creuse*
	le cœur soulevé
j'avais	*les larmes aux yeux*
il a eu	*un bras cassé*
je dois avoir	*une tête qui lui revient*

11. Ce pronom *ça* n'est pas équivalent à *cela*. Il s'agit d'une valence relationnelle en *ça*, dénommée par Ch. Rouget et L. Salze (1984) et Ch. Rouget (ici-même) "valence verbo-nominale".

Si le premier type est bien reconnu par tous les grammairiens sous le nom d'"attribut du complément d'objet", le deuxième est, la plupart du temps, passé sous silence.

1.2. NEXUS NOMINAL PROPORTIONNEL À *COMME ÇA*

Dans les exemples suivants, les deux éléments du nexus nominal ne peuvent être représentés, chacun, par un pronom. Mais la relation entre ces deux éléments forme

— la valence complément de *être, se mettre, rester, passer son temps*

> J'étais *mains aux poches, l'esprit vide*, mécontent, quand Barrassis entra (E : Hougron, cité par Togeby, 1985, vol. V, p. 132)
>
> les dauphins eh bien ils se mettaient *le ventre en l'air* (O : Brunet D, 8/3-4)
>
> Nous ne resterons pas *les bras croisés* si nous n'obtenons pas qu'une partie de Jeux se déroule chez nous. (E : *Actuel*, juillet-août 1988)
>
> Je passais mon temps *le nez dans les partitions* (O : Mr P, 17, 07, 88)

— la valence complément en relation de solidarité avec un autre complément du type *le* :

> Il s'agit de dessiner une maison si on *la* représente *les pieds bien sur terre* on s'aperçoit tout de suite que c'est une maison (O : Mme B, 15, 06, 87)
>
> Te mesurer à moi ! qui t'a rendu si vain, *Toi* qu'on n'a jamais vu *les armes à la main* ? (E : *Cid*, cité par Eriksson, 1980, p. 131)
>
> Tu sais que notre père est mort à sa table de travail et qu'Amélie *l'*a trouvé le matin du 24 novembre, *la face contre un cahier ouvert* ... (E : Mauriac, cité par Eriksson, 1980,p. 216)

Cette valence relationnelle, représentée par un nexus nominal, est proportionnelle, dans ces constructions, au pronom *comme ça* (ou *ainsi*).

	comme ça
J'étais	*mains aux poches*
	l'esprit vide
ils se mettaient	*le ventre en l'air*
Nous ne resterons pas	*les bras croisés*
Je passais mon temps	*le nez dans les partitions*

on la représente	*les pieds bien sur terre*
Toi qu'on n'a jamais vu	*les armes à la main* ?
elle l'a trouvé	*la face contre un cahier ouvert*

1.3. NEXUS NOMINAL LIÉ AU PRONOM INDIVIDUALISANT *LUI*

Nous avons pu distinguer, grâce à la proportionnalité entre les pronoms et les éléments lexicaux, deux types de nexus nominal, syntaxiquement différents :

— nexus nominal comportant deux éléments de lexique autonomes, chacun étant proportionnel à un pronom :

je *l'*ai *comme ça*;

— nexus nominal comportant deux éléments de lexique non autonomes, la relation entre les deux éléments étant proportionnelle à un pronom :

j'ai *ça* je {suis / reste / me mets / passe mon temps} *comme ça*
je le {représente / vois / trouve /} comme ça

Le premier type de nexus nominal, composé de deux éléments autonomes, peut avoir une variante : un de ses éléments de lexique est relié à un pronom individualisant *lui*[12] :

Celle-ci, qui ne le sait pas réveillé, se soulève, le regarde et s'étonne à *lui* trouver *l'air soucieux.* (E : Gide, *F.M.* 62)

il *lui* cognait *la tête contre le mur*
(E : Aymé, cité par Duchácek, 1966, 177)

Plusieurs fois, je *lui* ai vu *des bleus sur le corps.*
(E : Sim. cité par Eriksson, 1980, p. 132)

Ce "*lui*-individualisant" entretient une relation de possessivité avec un élément du nexus nominal. Voici deux formulations différentes marquant la relation de possessivité :

formulation individualisante	**formulation non individualisante**
je ***lui*** ai trouvé ***l'air soucieux***	j'ai trouvé ***son air soucieux***
il ***lui*** cognait ***la tête contre le mur***	il cognait ***sa tête contre le mur***
je ***lui*** ai vu ***des bleus sur le corps***	j'ai vu ***des bleus sur son corps***

12. Ce pronom (individualisant) *lui* est traité en détail dans Cl. Blanche-Benveniste et al., 1984, pp. 47-50.

2. NEXUS NOMINAL, VALENCE DU VERBE *ÊTRE*

Le nexus nominal, proportionnel à *comme ça*, peut constituer la valence de la construction du verbe *être*? Cette construction se rencontre aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

elle était *la tête sur le bureau, les bras pendants.* (O : Mr J. 19, 06, 88)

je suis *le pied en l'air.* (O : étudiant au téléphone, 12, 04, 86)

tu es pas sans arrêt *les yeux rivés sur ton compagnon* quoi
(O : Zaid, Lic 89-D, 24/5-6)

j'AI *toujours été* comme ça: j'AI toujours ÉTÉ *les paupières tombantes.*
(O : Mme BN, cité par Damourette et Pichon, § 800)

vous êtes toujours *l'oreille tendue vers le téléphone*; vous ne dormez plus ... vous menez une vie dont un manœuvre ne voudrait pas.
(O : M. Gerbidon, cité par Damourette et Pichon, § 1625)

Nils était pareillement *le nez dans ses rosiers.*
(E : Bastide, cité par Togeby, 1985, 135)

J'étais *mains aux poches, l'esprit vide*, mécontent, quand Barrassis entra. (E : Hougron, cité par Togeby, 1985, 132)

Quand la nuit finira, je serai *les mains vides*, Comme ouvert à la nuit, ou près d'un feu ardent.
(E : P. Servien, cité par Damourette et Pichon, § 1625)

2.1. QUELQUES RESTRICTIONS

On observe quelques restrictions en ce qui concerne le nexus nominal, employé comme élément valentiel du verbe *être* : le premier élément du nexus nominal doit être marqué par une relation "entité-partie", souvent définie comme une relation de "possession inaliénable".

2.1.1. RELATION ENTITÉ-PARTIE

La relation "entité-partie" peut se vérifier d'une façon formelle : l'élément nominal qui dénote la partie ne peut avoir comme support l'article possessif. Ainsi formé, il est relié à son "entité", qui est l'élément sujet Po.

(entité ←→ partie)	(entité ←→ partie)
Elle était ***la tête sur le bureau***	***il*** était ***ø mains aux poches***
??? Elle était *sa* tête sur le bureau	??? il était *ses* mains aux poches

l'élément complément, P_1 :

(entité ←——→ partie)
Elle **l'**a trouvé ***la face** contre un cahier ouvert*
??? Elle l'a trouvé *sa* face contre un cahier ouvert

ou encore le pronom individualisant *lui* :

(entité ←——→ partie)
je **lui** ai trouvé ***l'air** soucieux*
??? je lui ai trouvé *son* air soucieux

Nous serions donc tenté de dire que cette relation "entité-partie" est marquée par une unité discontinue :

$$\left\{ \begin{matrix} \text{le} \\ \text{ø} \end{matrix} \right\} N^{13}$$

Nous avons remarqué que les nexus nominaux employés comme valence complément du verbe *être* sont tous affectés par la relation "entité-partie", à la condition que ce soit le premier élément du nexus nominal qui maintienne cette relation avec Po; si elle s'observe entre Po et le deuxième élément du nexus nominal, ce dernier assume difficilement le rôle de valence du verbe *être* :

(entité ←—→ partie)
?? **Elle** était *la vendetta à **la main***
*sa

Cette contrainte de la place de "partie" dans le nexus nominal ne se manifeste pas dans les autres constructions verbales :

(entité ←————→ partie)
et Doume **il** a *la vendetta à – **à la main***
(O : C.35, Hist. drôles, 34/12-13)

Le cochon qu'on égorge, ***i' reste** **le couteau** **dans** le bide; ...*
(E : Malraux, *Noyers*, 196)

Mais ses six premiers mois de noviciat, **il** les passera ***menottes aux mains**, **fers aux pieds***, enchaîné la nuit à son lit, et souvent même bâillonné. (E : Perec, W; 187)

On **m'**a représenté, avant hier, ***une seringue et un scalpel à la main***, en train de piquer dans le dos un malheureux qui pousse des cris épouvantables. (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 216)

13. L'élément "partie" peut avoir comme support un quantifieur : "Elle l'a trouvé *un pied* sur la chaise"; mais plus difficilement un article défini : "?? il était *des mains* aux poches".

... : tout de suite le bord de paupières se mettait à brûler et, si on s'essuyait l'œil, **on** se trouvait ***des cils morts dans les doigts.***
(E : Giono, cité par Eriksson, 1980, 133)

2.1.2. TRAITS [± PERMANENT] DES NEXUS NOMINAUX

Certains nexus nominaux, dont le premier élément indique la relation entité-partie avec l'élément Po, refusent pourtant de se mettre directement derrière le verbe *être* pour constituer un élément valentiel :

elle était ??? les yeux bleus
??? les dents comme de l'émail
??? le teint coloré

Ce sont les caractères sémantiques des nexus nominaux qui entrent ici en jeu, et nous pensons pouvoir en rendre compte au moyen du trait sémantique [± permanent].

Il est d'usage d'admettre que l'espagnol et le portugais possèdent deux formes lexicales différentes qui correspondent au verbe français *être* (*ser, estar*) selon le caractère [± permanent] de sa valence complément. Tandis que le français, lui, ne dispose que d'un seul verbe *être* aussi bien pour le complément dénotant le trait [+ permanent] que pour celui dénotant le trait [– permanent].

	espagnol		**portugais**
[+ perm.]	soy	calma (je suis calme) / o senhor é	doente (il a une mauvaise santé)
[– perm.]	estoy	calma (je suis calme) / o senhor está	doente (il est souffrant)

Pourtant quand il s'agit des nexus nominaux, il semble que ce même verbe n'est pas totalement indifférent au trait [± permanent] qu'il peut accepter dans sa valence complément. Nous verrons que ce trait [± permanent] se dégage du fait d'une distriction complémentaire de deux formulations du verbe *être*.

La construction du verbe *être* se divise en deux formulations :

— une formulation marquée par la relation "entité-partie" : "il ... le N";
— une formulation marquée par la relation "globalisante" : "son N",

que nous appellerons successivement "formulation individualisante" et "formulation non individualisante".

Formulation individualisante [– permanent]	**Formulation non individualisante [+ permanent]**
il était ***le nez dans ses rosiers***	?? **son nez** est dans ses rosiers
elle était ***la tête sur le bureau,***	?? **sa tête** était sur le bureau,
elle était ***les bras pendants***	?? **ses bras** étaient pendants
Je suis ***le pied en l'air***	?? **mon pied** est en l'air
tu es pas pas ***les yeux rivés sur ton compagnon***	? **tes yeux** ne sont pas rivés sur ton compagnon
vous êtes ***l'oreille tendue vers le téléphone***	? **votre oreille** est tendue vers le téléphone[14]
??? **elle** est ***l'esprit orné***	**son esprit** est orné
??? **il** était ***les traits irréguliers***	**ses traits** étaient irréguliers
??? **elle** est ***le teint coloré***	**son teint** est coloré
??? **il** était ***l'air hargneux***	**son air** était hargneux
??? **il** était ***les cheveux en brosse,***	**ses cheveux** étaient en brosse,
??? **il** était ***les oreilles broussailleuses***	**ses oreilles** étaient broussailleuses

Il est intéressant de constater qu'ainsi réparties en deux formulations différentes, la formulation individualisante dénote la signification [– permanent] quand la non individualisante est plutôt réservée au [+ permanent][15]. Le verbe *avoir*, qu'on appelle souvent "le verbe inversé" du verbe *être*[16] ne dispose pas de formulations différentes selon les traits des nexus nominaux.

tu n'as pas toujours *les yeux rivés sur ton compagnon*
elle a *l'esprit orné*

L'existence de deux formulations de la construction du verbe *être* nous permet ainsi de distinguer les traits [± permanent] des nexus nominaux, sans faire appel à un terme comme *hier, en ce moment, lorsque*, etc.[17].

14. Certains de nos informateurs acceptent ces exemples de la formulation non individualisante, mais avec un effet de sens différent de ceux de la formulation individualisante : si la formulation individualisante semble plutôt concerner la partie du corps, la non-individualisation semble davantage se référer à une faculté propre à cette partie du corps.

15. Il existe bien sûr des nexus nominaux qui entrent dans les deux formulations, capables d'avoir deux significations [± permanent]. C'est le contexte qui décidera, dans ce cas, leur trait.

16. Cf. E. Benveniste, 1966, pp. 187-207 et Frei, 1929, p. 224.

17. C'est un des critères donnés par M. Riegel (1985, pp. 148-151) pour distinguer les caractères [± transitoire] des adjectifs.

D'ailleurs dans un cas ambigu comme :

il était maintenant inerte, sans élan, *l'air désemparé et sombre.*
(E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 211)

le terme *maintenant* ne joue pas forcément un rôle décisif pour déterminer le caractère [– permanent] de la valence complément, dans la mesure où il peut s'étendre sur un laps de temps très étendu :

Vieux, il était maintenant inerte, sans élan, l'air désemparé et sombre.

Nous avons constaté que le verbe *être* peut avoir comme valence complément, plus facilement les nexus nominaux portant le caractère [– permanent] que ceux portant le caractère [+ permanent]. Ces derniers, quant à eux, bien qu'il soit difficile de se mettre directement derrière le verbe *être*, peuvent en revanche se trouver insérés dans une série d'éléments valentiels réalisés sous d'autres formes que les nexus nominaux.

Elle était **grande, blanche,** *les yeux bleu-foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail* (E : Mérimé, *Colomba*, p. 345)

... ce pauvres hommes que, vivants, ils n'avaient pas toujours aimés, parce qu'ils étaient parfois **grossiers,** *le geste et l'esprit lourds.*
(E : R. Dorgelès, cité par Damourette et Pichon, § 800)

Le nexus nominal [+ permanent] est d'ailleurs proportionnel avec "le/ø", à condition qu'il soit précédé d'un (ou plusieurs) adjectif(s) :

??? **les yeux bleu-foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail,** elle l'était

grande, blanche, les yeux bleu-foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail, elle l'était

??? **le geste et l'esprit lourds,** ils l'étaient
grossiers, le geste et l'esprit lourds, ils l'étaient

tandis que le nexus nominal [– permanent], employé comme valence complément du verbe *être*, représente mal cette proportionnalité[18] :

18. La proportionnalité avec *tel que* fonctionne aussi bien pour le nexus nominal [+ permanent] que pour le [– permanent].
[+ permanent] : je l'aimais *telle qu'*elle était, *grande, blanche, les yeux bleu-foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail*;
[– permanent] : la voici *telle qu'*elle était, *la tête sur le bureau, les bras pendants.*
Cf. à propos de la proforme *tel que*, Cl. Blanche-Benveniste, 1988.

?? **la tête sur le bureau, les bras pendants,** elle l'était.
?? **le pied en l'air,** je **le** suis.
?? **sans arrêt les yeux rivés sur ton compagnon,** tu ne **l'**es pas

Il n'exige pas, contrairement au nexus nominal [– permanent] employé comme valence, que la relation entité-partie soit portée sur son premier élément. Elle peut être aussi bien marquée sur son premier élément :

> Non, **elles** [les perdrix rouges] sont marron, ***la gorge noire***, avec les pattes rouges, et de belles plumes rouges aux ailes et à la queue.
> (E : Pagnol, *Gloire*, 146)

que sur le second :

> **Elle** était petite, bien faite, un peu grasse, la peau tendue sur le visage plein, ***un gros chignon non pas dressé sur le sommet de la tête*** ... (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 212)
>
> L'homme était de petite stature, mais bien fait et musclé. Le teint ardent, le poil fauve. ***Une flambante brosse de moustache sous un nez trapu***, ferme de ligne, semé de taches de rousseur.
> (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 216)

En ce qui concerne le statut syntaxique du nexus nominal [+ permanent], les analyses habituelles sont loin d'être claires. Voici le célèbre exemple de Mme d'Epinay cité par Wagner et Pinchon[19] et repris par la suite par Eriksson[20] et Riegel[21] :

> Elle est douce, jolie, *l'esprit orné*, très gaie, point pédante.

Wagner et Pinchon ainsi que Riegel analysent cette construction comme étant l'amalgame de deux constructions verbales : *être* et *avoir*. Ainsi, Riegel présente cet exemple avec l'exemple suivant, tout en considérant qu'ils sont de même phénomène :

> J'étais maintenant très rouge et *le front couvert de sueur*
> (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 210; repris par Riegel, 1988, 82)

Pourtant le nexus nominal de ce dernier exemple peut constituer tout seul la valence complément du verbe *être* : "j'étais maintenant le front couvert de sueur"; ce qui n'est pas le cas dans l'exemple précédent : "???elle est l'esprit orné". Eriksson, de son côté, n'hésite pas à l'interpréter comme un attribut, le mettant sur le même pied que les adjectifs : on ne

19. R.L. Wagner & J. Pinchon, 1962, p. 65.
20. O. Eriksson, 1980, p. 211.
21. M. Riegel, 1988, p. 82.

peut pourtant pas nier l'acceptabilité très douteuse de la construction : "elle est l'esprit orné". Avant d'aborder ce problème épineux, il ne serait pas inutile d'exposer la notion de "liste".

2.2. NEXUS NOMINAL DANS UNE LISTE[22]

Un type de valence (ou de rection) ne dispose que d'une seule place dans une construction verbale. Le verbe *être*, par exemple, distribue une seule place pour l'élément sujet et une seule place pour l'élément complément de type *comme ça* : "*il* est *comme ça*". Cette place, syntaxiquement unique, peut être reprise, en revanche, par plusieurs réalisations lexicales et c'est ce que nous entendons par une "liste". Ainsi, on trouve une réalisation en liste de la valence *comme ça* dans :

> Père est donc debout, *les pouces dans les entournures de son gilet.*
> (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 249)
>
> La poule rousse était à présent immobile, *le dos plaqué sur la table métallique par quatre liens fixés à ses membres*
> (E : J. Testart, *Simon*, 10)
>
> Mais, à peine «servi», il est debout, *tablier au ventre*, et il s'active silencieusement. (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 234)

Ces éléments en liste sont regroupés sur l'axe paradigmatique et ils occupent la place complément.

> Père est donc debout
> *les pouces dans les entournures de son gilet.*
>
> La poule rousse était à présent immobile,
> *le dos plaqué sur la table métallique par quatre liens fixés à ses membres*
>
> il est debout,
> *tablier au ventre.*

Les éléments en liste peuvent être liés, d'ailleurs, par un joncteur de liste[23] comme *et* ou *mais* :

> Justin est immobile, *tête basse et les doigts enfoncés dans ses cheveux rouges.* (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 211)
>
> Les moines étaient maintenant debout devant les tables, immobiles, *le capuchon rabattu sur le visage et les mains sous le scapulaire.*
> (E : U. Ecco, *N.R.*, 101)

22. La notion de liste a été élaborée par M. Bilger, 1983.
23. Cf. M. Ndiaye, 1989.

Il y eut un profond silence. J'étais maintenant très rouge ***et le front couvert de sueur.*** (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 210)

Nous pouvons constater que dans la valence complément de *être*, aucun nexus nominal réalisé en liste, en concurrence avec les adjectifs, ne transgresse les conditions données plus haut :

— le premier élément du nexus nominal est en relation entité-partie avec l'élément sujet;
— ils sont marqués par le trait [– permanent].

Les nexus nominaux ne remplissant pas ces conditions ne sont pas autorisés à occuper la place de valence du verbe *être*. Dans les exemples suivants, le premier élément des nexus nominaux n'est pas en relation "entité-partie" avec l'élément sujet.

Elle était calme, passive, *une petite lueur ironique dans ses yeux sans couleurs.* (E : Sim. cité par Eriksson, 1980, 211)

Maman Philomène était toute coite, petite dans son fichu, *une assiette à la main*; ... (E : Giono, cité par Eriksson, 1980, 211)

Ils ne peuvent pas se situer tout seul en place de valence complément ni dans le dispositif en *c'est que* :

??? elle était *une petite lueur ironique dans ses yeux sans couleurs*

??? *C'était* **une petite lueur ironique dans ses yeux sans couleurs** *qu'*elle était calme

??? Maman Philomène était *une assiette à la main*
??? *c'était* **une assiette à la main** *que* Maman Philomène était toute coite, ...

Ils ne sont donc pas régis par le verbe constructeur. Nous pouvons les interpréter comme une apposition, une qualification (ou une constatation) rajoutée "après coup" à un élément de la construction verbale[24]. Un élément appositif peut se situer juste à droite de son support, si ce dernier n'est pas réalisé en pronom clitique. Si le support est réalisé en pronom clitique, alors l'élément appositif doit être relégué à droite de la construction verbale :

* Elle, *une petite lueur ironique dans ses yeux sans couleurs*, était calme, passive

Elle était calme, passive, *une petite lueur ironique dans ses yeux sans couleurs*

24. Ce statut en apposition peut se vérifier aussi par une courbe intonative, que nous ne traiterons pas ici à cause de la limitation des pages.

Maman Philomène, petite dans son fichu, *une assiette à la main*, était toute coite.

Dans ce dernier exemple, nous avons mis l'adjectif *petite dans son fichu* avec le nexus nominal, dans la liste de l'apposition et ceci n'est pas sans raison. Il ne peut être analysé comme un élément valentiel, car il est difficilement coordonné par *et* avec l'élément valentiel *toute coite*[25] :

?? elle était **toute coite** *et* **petite dans son fichu**;

situé dans la même liste que *toute coite*, il présente mal la proportionnalité avec *tel.*

?? je l'ai laissée **telle** qu'elle était, **toute coite, petite dans son fichu.**

C'est encore le trait de valence, nous semble-t-il, qui empêche ce lien : les éléments réalisés en liste doivent partager le même trait.

2.2.1. IDENTITÉ DES TRAITS POUR LES ÉLÉMENTS DE LA MÊME LISTE

Nous avons vu plus haut que les nexus nominaux se répartissent en deux formulations différentes, selon leurs traits [± permanent]. Lorsque la valence complément du verbe *être* n'est pas constituée par un nexus nominal, cette répartition des traits dans les deux formulations différentes n'apparaît plus. C'est le cas de la valence complément représentée, par exemple, par un adjectif ou un syntagme prépositionnel. En revanche, la construction du verbe *être*, ayant pour valence un adjectif (ou un syntagme prépositionnel), dispose en parallèle d'une construction du verbe d'équivalence "c'est un N comme ça"[26], si la valence adjectivale (ou prépositionnelle) dénote un caractère [+ permanent].

25. Avec une intonation spéciale, cet énoncé serait peut être acceptable, mais on ne peut toujours pas analyser l'adjectif qui suit le joncteur *et* comme un élément de la même liste que l'adjectif qui le précède.

26. M. Riegel (1985, pp. 150-151) donne comme critère pour distinguer les attributs adjectifs [– transitoire] la possibilité d'une combinaison d'un "substantif typant" à l'adjectif :

[– transitoire] Pierre est peureux → Pierre est un homme peureux.
[+ transitoire] Pierre est souvent ivre → ? Pierre est souvent un homme ivre.

Pourtant si le sujet est représenté sous forme de clitique, une simple adjonction d'un "substantif typant" rend l'énoncé difficilement acceptable :

elle est petite → ? elle est une femme petite.

elle était **toute coite /**
?? c'était une femme **toute coite** [– perm.]
elle était **petite dans son fichu /**
c'était une femme petite dans son fichu [+ perm.]

Ainsi peut s'expliquer pourquoi nous avons placé plus haut "petite dans son fichu" comme "une assiette à la main", à la place de l'apposition et non à celle de la valence, amorcée par "toute coite" : la liste de la valence du verbe *être* doit être constituée par les éléments qui partagent le même trait. Lorsque l'élément qui suit un élément valentiel n'est pas marqué par le même trait que ce dernier, il peut être interprété aussi comme régi par le verbe constructeur, s'il n'éprouve pas de difficulté à se mettre en dispositif en "c'est ... que" : ce qui n'est pas le cas de l'exemple précédent :

?? *c'était* **petite dans son fichu** *qu'*elle était toute coite

mais celui de l'exemple suivant :

c'est drôle, il est encore plus joli *les yeux fermés* ...
(E : Colette, *R.S.* 147)

c'est un homme **joli** [+ perm.]
il est les yeux fermés [– perm.]
c'est **les yeux fermés** *qu'*il est joli

Dans ce dernier exemple, le nexus nominal ne peut être considéré comme un élément de la même liste que *joli* du fait de l'incompatibilité entre les traits *joli* ([+ permanent]) et *les yeux fermés* ([– permanent]). Rappelons que les traits [± permanent] ne peuvent être prévisibles mais se dégagent du fait formel. Ils ne coïncident donc pas toujours avec des effets de discours. Tous les nexus nominaux, capables de se placer en dispositif en "c'est ... que" portent d'ailleurs le trait [– permanent]. Nous n'avons rencontré aucun nexus nominal [+ permanent] régi par le verbe constructeur.

Nous pouvons constater que les nexus nominaux mis en liste dans la valence du verbe *être* sont marqués par le trait [– permanent] tout comme les adjectifs *debout, immobile, rouge.*

La poule était *immobile, le dos plaqué sur la table métallique par quatre liens fixés à ses membres*

[– perm.] ??? C'était une poule *immobile*
[– perm.] elle était *le dos plaqué sur la table métallique par quatre liens fixés à ses membres*

il était *debout, tablier au ventre*

[– perm.] ??? c'est un homme *debout,*
[– perm.] il était *tablier au ventre* ...

il était très *rouge* et *le front couvert de sueur*

[– perm.] ??? c'était un homme très *rouge*
[– perm.] il était *le front couvert de sueur*

Le nexus nominal portant le trait [+ permanent] et qui ne peut remplir tout seul la place de valence complément du verbe *être* se trouve greffé sur des éléments valentiels, si ces derniers portent aussi le trait [+ permanent] :

Il était maigre, mal nourri, *les traits irréguliers*, mais il y avait quelque chose d'attachant dans son regard.
(E : Sim. cité par Eriksson, 1980, 211)

[+ perm.] c'était un homme *maigre, mal nourri*
[+ perm.] ?? il était *les traits irréguliers*

Elle est grande et forte comme lui, *le teint coloré.*
(E : Sim. cité par Eriksson, 1980, 211)

[+ perm.] c'est une femme *grande* et *forte* comme lui
[+ perm.] ??? elle est *le teint coloré.*

Il était maigre, en blouse grise, *l'air hargneux.*
(E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 211)

[+ perm.] c'était un homme *maigre*, en blouse grise
[+ perm.] ??? il était *l'air hargneux*

Il était corpulent, épais de cou, *les cheveux en brosse, les oreilles broussailleuses.* (E : Mauriac, cité par Eriksson, 1980, 213)

[+ perm.] c'était un homme *corpulent*, épais de cou, en blouse grise
[+ perm.] ??? il était *les cheveux en brosse, les oreilles broussailleuses*

Nous avons affaire ici à un cas particulier de nexus nominal qui ne se trouve qu'à l'intérieur de la liste.

2.2.2. NEXUS NOMINAL, VALENCE PARASITAIRE

Les nexus nominaux, affectés par le trait [+ permanent], peuvent être liés avec les éléments valentiels par un joncteur de liste :

il était à son ordinaire, fort pâle ***et les traits crispés.***
(E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 209)

Le petit monsieur est glabre, châtain pâle, assez jeune de visage, ***mais le front couturé de rides,*** ... (E : *ibid.*, 213)

Ils ne peuvent pourtant pas se mettre juste derrière le verbe *être*, contrairement à ceux possédant le trait [– permanent] :

??? Il était *les traits crispés*
??? Elle était *le front couturé de rides*

La poule était *le dos plaqué sur la table métallique par quatre liens fixés à ses membres*
il est *tablier au ventre*

Rentrant difficilement dans le dispositif "c'est ... que", ils ne sont pas régis par le verbe constructeur :

??? *c'était* **les traits crispés** *qu'*il était fort pâle
??? *c'est* **le teint coloré** *qu'*elle est grande et forte comme lui

Ils ne peuvent non plus être considérés comme un élément appositif de Po, car ils se placent difficilement à droite d'une forme sujet, sinon avec un changement de sens :

? Mon père, *les traits irréguliers*, était maigre, mal nourri
? Ma mère, *le teint coloré*, est grande et forte comme lui

La même résistance se manifeste pour les interpréter comme associés à la construction verbale, en les situant à gauche de cette dernière :

? *les traits irréguliers*, il était maigre, mal nourri
? *le teint coloré*, elle est grande et forte comme lui

Ainsi, ils ne prennent place qu'à l'intérieur de la liste de valence complément.

Dans "c'est un N comme ça", le nexus nominal ne peut pas non plus suivre directement son élément recteur "un N". Il ne peut être présent qu'inséré dans la liste de valence complément de "un N", tout comme le nexus nominal portant le trait [+ permanent] l'est dans la construction "être comme ça".

C'était un admirable paysan de vingt ans, sage comme une fille, solide et *le visage ouvert.* (E : Daudet, cité par Eriksson, 1980, 274)

?? C'était un paysan *le visage ouvert* ...

C'était une belle mule noire, mouchetée de rouge, *le pied sûr, la croupe large et pleine, ...* (E : Daudet, cité par Eriksson, 1980, 273)

??? C'était une mule *le pied sûr, la croupe large et pleine, ...*

Nous serions donc tentée de dire que le nexus nominal constitue, dans ce cas, une "valence parasitaire" du verbe *être*. Il semble que le nexus nominal employé comme valence parasitaire soit strictement réservé à la langue écrite, à la différence du nexus nominal, employé comme valence du verbe *être*.

2.2.3. CAS AMBIGUS

La condition que nous avons évoquée plus haut sur le trait des éléments mis en liste de la valence — les éléments de la valence (ou de la valence parasitaire), doivent porter le même trait que celui de l'élément qui amorce la liste — est spécifique pour la construction du verbe *être*. Ce verbe, appelé communément "copule", "n'apporte en quelque sorte rien d'autre que sa propre puissance nodale"[27]. Il intervient surtout pour porter le temps et la modalité tout comme un verbe auxiliaire et, en ce qui concerne la sélection lexicale de sa valence complément, il n'impose pas grande restriction. L'intervention du trait sémantique [± permanent] se justifie donc pour la construction du verbe *être*, quand il s'agit de la sélection lexicale de la liste d'une valence complément. On ne peut guère établir pour autant une liste close des nexus nominaux, de même qu'on ne peut le faire pour les adjectifs[28], selon leurs traits [± permanent]. En effet, dans une construction autre que celle du verbe *être*, c'est le verbe constructeur lui-même qui sélectionne les traits de ses valences. Ainsi l'exemple suivant peut déboucher sur trois interprétations différentes selon le statut syntaxique du nexus nominal :

Grand, maigre, *un œil à moitié clos par une grimace bien sympathique, la main dans la poche-gousset de son pantalon*, il allait de long en large, devant le tableau noir. (E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 213)

— soit les deux nexus nominaux sont interprétés comme les éléments de la même liste que "grand, maigre", donc comme des éléments associés

27. E. Damourette et J. Pichon, § 1606.

28. M. Riegel (1985) a noté aussi que "beaucoup d'adjectifs français ne manifestent aucune restriction quant à sa nature transitoire ou non transitoire du lien prédicatif qui les unit au sujet" (p. 149).

à la construction verbale, situés à gauche de la construction verbale, non régis par le verbe constructeur :

Grand,
maigre,
un œil à moitié clos par une grimace bien sympathique,
la main dans la poche-gousset de son pantalon,
cv[il allait de long en large, devant le tableau noir.]cv

(dans ce cas, les nexus nominaux prennent un sens [+ permanent] en dénotant un caractère "indissociable" (habituel) de Po).

— soit ils sont interprétés comme les éléments régis par le verbe *aller*, qui leur impose alors un caractère "dissociable" (donc [– permanent]) de Po :

Grand,
maigre,
cv[*un œil à moitié clos par une grimace bien sympathique,*
la main dans la poche-gousset de son pantalon,
il allait de long en large, devant le tableau noir.]cv

— soit un nexus nominal est interprété comme l'élément de la même liste que "grand, maigre" et l'autre, comme étant régi par le verbe constructeur :

Grand,
maigre,
un œil à moitié clos par une grimace bien sympathique,
cv[*la main dans la poche-gousset de son pantalon,*
il allait de long en large, devant le tableau noir.]cv

Même dans la construction du verbe *être*, il existe bien des cas pour lesquels les traits [± permanents] ne se décident pas facilement. Dans les exemples suivants, les nexus nominaux, ne transgressant aucune règle pour être interprétés comme valence verbale [– permanent], peuvent très bien être interprétés comme valence parasitaire [+ permanent] :

Il était maintenant inerte, sans élan, *l'air désemparé et sombre.*
(E : Duh. cité par Eriksson, 1980, 211)

Ils étaient éreintés, *le corps et la tête vides.*
(E : Sim. cité par Eriksson, 1980, 211)

Il nous semble pourtant que la présence du joncteur de liste qui se trouve à l'intérieur du nexus nominal empêche ce dernier de remplir la place de valence complément. Nos informateurs qui acceptent facilement

il était *l'air désemparé* / il était *l'air sombre*
il était *la tête vide* / il était *le corps vide*

ressentent une gêne devant

?? il était *l'air désemparé ET sombre*
?? ils étaient *le corps ET la tête vides.*

Nous serions donc tentée de dire que ces nexus nominaux comportant un joncteur de liste se comportent soit comme une valence parasitaire du verbe *être* (avec [+ permanent] pour interprétation), soit comme un élément appositif du Po (avec [– permanent] pour interprétation). L'interprétation du trait sémantique [± permanent] ne saura être définie que par le contexte. Ainsi, dans la mesure où la valence *debout* manifeste une forte résistance comme apposition, le nexus nominal de l'exemple suivant, cité par Damourette et Pichon, ces derniers l'analysant comme une valence complément (dianathète) au même titre que *debout.*

> Le moine était debout, *tête ET pieds nus*, les yeux grands ouverts, entouré d'hommes silencieux.
> (E : Leconte de Lisle, cité par Damourette et Pichon, § 1625)

3. RÉCAPITULATION

Dans la construction verbale *être comme ça*, le **nexus nominal [– permanent]** se place, comme un élément de ***valence*** :

— soit directement derrière le verbe *être*;
— soit à l'intérieur d'une liste de la valence, si l'élément en tête de la liste dénote le même trait.

Et ce

— si la relation entité-partie est marquée au premier élément du nexus nominal;
— s'il ne comporte pas un joncteur de liste.

Il est ***régi*** (au sens étroit) par le verbe constructeur *être* :

— s'il ne partage pas le même trait que l'élément valentiel de tête;
— s'il peut se présenter dans le dispositif en "c'est ... que".

Le **nexus nominal [+ permanent]** se place, comme une ***valence parasitaire***, toujours en liste avec les éléments qui dénotent le même trait.

Si un nexus nominal ne correspond à aucun des trois cas précédents, régis par le verbe constructeur,

— soit il est en ***apposition***, se mettant à droite de l'élément support (dans le cas où ce dernier n'est pas réalisé en pronom clitique) ou à droite de la construction verbale, comme un rajout supplémentaire à son support;
— soit il est ***associé à la construction verbale***, se mettant à gauche de la construction verbale, ayant une signification qui est interprétée comme préalable à celle-ci.

Nous pouvons ainsi constater l'existence de cinq fonctionnements syntaxiques différents pour les nexus nominaux dans la construction verbale *être comme ça*. Ce qui démontre que l'on ne peut les réduire au seul modèle syntaxique ("attribut du sujet"), habituellement donné par les grammairiens. Nous avons également vu que l'idée d'un amalgame entre les constructions de *être* et de *avoir* apporte plus de confusion que de clarté dans l'analyse des constructions à nexus nominal. Enfin, le recours au trait [± permanent] nous a permis de distinguer dans la construction *être comme ça* le nexus nominal-valence complément, du nexus nominal-valence parasitaire.

Injoo CHOI

❖

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, E., 1966, "*Être* et *avoir* dans leurs fonctions linguistiques", in *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, pp. 187-207.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, J., STÉFANINI, J. et van den EYNDE, K., 1984, *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF, AELIA, CNRS.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1988, "«Laissez-le tel que vus l'avez trouvé», propositions pour l'analyse du fameux 'attribut du complément d'objet'", in *Travaux de linguistique*, "Prédication seconde", n° 17, Paris-Gembloux, Duculot, pp. 51-68.

BILGER, M., 1983, Étude distributionnelle de la coordination par *et*. Thèse de troisième cycle, Université de Provence.

CHERVEL, A., 1977, *Histoire de la grammaire scolaire*, Paris, Payot.

CHEVALIER, J.-C. et al., 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.

DAMOURETTE, J. et PICHON, E., 1911-1950, *Des Mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française. Des mots à la pensée*, Paris, d'Artrey; rééd. Vrin, 8 vols.

ERIKSSON, O., 1980, *L'Attribut de localisation et les nexus locatifs en français moderne*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia XVIII.

FREY, H., 1971, *La Grammaire des fautes*, Genève, Slatkine reprints.

GAATONE, D., 1972, "*Avoir* comme instrument de transformation. À propos de la construction *le garçon a les yeux bleus*", *Vox Romanica*, n° 31/1, pp. 92-98.

GREVISSE, M., 1980; 1988, *Le bon Usage*, Paris, Duculot.

HANON, S., 1979, *Les constructions nominales du type "les yeux fermés" en français moderne*, Odense (NDK) 32.

— 1988, "Qui a quoi ? Réflexions sur la possession inaliénable et le verbe *avoir* en français", *Revue Romane*, 23/2, pp. 161-177.

JESPERSEN, O., éd. 1968, *The Philosophy of Grammar*, London, George Allen & Unwin.

NDIAYE, M., L'analyse syntaxique par joncteurs de liste. Thèse de doctorat de nouveau régime, Université de Provence.

RIEGEL, M., 1985, *L'Adjectif attribut*, Paris, PUF.

— 1988, "L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir* : amalgame et prédication complexe", in *Travaux de linguistique*, "Prédication seconde", n° 17, Paris-Gembloux, Duculot, pp. 69-87.

ROUGET, Ch et SALZE, L., 1984, Les formes en *c'est qui/que*. Mémoire de maîtrise, Université de Provence.

SANDFELD, Kr., 1970, *Syntaxe du français contemporain*, Paris, Champion.

TOGEBY, K., 1983, *Grammaire française*, vol. III : *Les Formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes*; Copenhague, Études Romanes de l'Université de Copenhague.

WAGNER, R.L. et PINCHON, J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Université.

WILLEMS, D., 1977, "Recherches en syntaxe verbale : quelques remarques sur la construction absolue", *Travaux de linguistique*, n° 5, pp. 113-125.